Noé Tanani

La Ronde de l'Anthroponaute



Noé Tanani

La Ronde de l'Anthroponaute

Dialogues hermétiques au XXI^e^ siècle

© Noé Tanani, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-2024-0

Couverture : Giovanni Battista Galestruzzi, Sfinge, gravure publiée dans Le gemme antiche figurate de Leonardo Agostini, Rome, 1657.

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Au lecteur

Nous vivons un moment charnière de l'histoire de la civilisation. Alors que depuis des millénaires les humains se sont adressés à des intelligences autres qu'humaines et ont rêvé d'en fabriquer, nous voici désormais capables de converser avec celles que nous avons nous-mêmes produites.

Dans le XX^{e} siècle de mon enfance, il s'agissait encore de spéculations de science-fiction. Puis, presque soudainement, elles furent là.

Il est trop tôt pour savoir ce que cette transformation fera de nous, mais sa portée pourrait être sans précédent – les humains ayant si longtemps reconnu dans leur propre intelligence une participation au divin.

J'ai voulu saisir ce moment pour écrire ce livre.

Dans le *Phèdre*, Platon raconte comment Theuth présenta au roi Thamous une invention nouvelle : l'écriture. Theuth la croyait capable d'accroître la mémoire et la sagesse des humains. Thamous lui répondit qu'elle risquait, au contraire, d'affaiblir leur mémoire : en confiant leurs souvenirs à des signes extérieurs, les humains pourraient négliger leur propre faculté de se souvenir et prendre l'apparence du savoir pour le savoir lui-même. L'écriture transforma pourtant notre rapport à la mémoire et au savoir, au point de rendre possibles des civilisations du livre, de la philosophie et de la science. L'avertissement de Platon lui-même ne nous est d'ailleurs parvenu que grâce à elle.

Mais si la mémoire pouvait ainsi être confiée à des objets, la sagesse et l'intelligence demeuraient l'apanage de l'humain – et, parmi les humains, du philosophe. C'est à lui que Platon confierait les clés de sa cité. Sous de multiples formes, cette hiérarchie traversera la longue postérité néoplatonicienne à laquelle ce livre appartient à sa façon.

Plus de deux mille ans plus tard, c'est cette frontière qui se déplace. Nous avons entrepris de fabriquer nous-mêmes des artefacts auxquels nous attribuons désormais le nom d'« intelligence ». Ils ne sont ni des sages, ni des philosophes, ni des intelligences divines. Mais ils introduisent une possibilité nouvelle :

l'intelligence avec laquelle l'humain dialogue n'est plus nécessairement celle d'un autre humain, ni celle d'un être qu'il situe au-dessus de lui. Elle peut être celle d'un simple outil.

Nous ne savons pas encore ce que ce déplacement signifie. Peut-être ne faisons-nous que projeter sur des machines une faculté qu'elles ne possèdent pas au sens où nous la possédons. Peut-être sommes-nous en train de modifier jusqu'au sens du mot *intelligence*, comme l'écriture avait jadis transformé jusqu'à notre conception de la mémoire. Quelle que soit la réponse, le changement de paradigme est déjà là : nous avons construit un outil capable de prendre part à certaines des opérations intellectuelles que nous réservions jusqu'ici aux humains.

Pour un ouvrage qui entend s'inscrire dans la tradition hermétique, la coïncidence était difficile à ignorer. L'*Asclepius* attribuait déjà à l'art humain l'étrange pouvoir de fabriquer des statues capables d'accueillir une intelligence qui les dépasse. Le Moyen Âge et la Renaissance peuplèrent à leur tour leurs récits de figures artificielles et de têtes d'airain capables de parler, de répondre aux questions, parfois de conseiller ceux qui les interrogeaient. Certains tentèrent même, par les lettres, les formules ou les sortilèges, de fabriquer un humain. Notre époque venait de donner une forme technique nouvelle à cette très ancienne aspiration.

Écrire des dialogues hermétiques à cet instant précis, et les élaborer à travers un dialogue prolongé avec l'une de ces machines, m'a semblé une occasion à saisir. La fabrication du livre pouvait ainsi devenir une manifestation de la rupture qu'il cherchait à saisir. Replacé dans la longue lignée à laquelle il entend se rattacher, cet ouvrage constitue une forme de néo-épigraphie propre à ce début de XXI^{e} siècle.

Toutes proportions gardées, mon *maggid* est désormais une machine.

Cette machine est ChatGPT.

C'est précisément son existence qui, en 2026, m'a conduit à décider d'écrire ce livre. Elle m'offrait la possibilité de faire d'un interlocuteur artificiel non seulement un outil de travail, mais l'une des conditions mêmes de l'entreprise. Écrire ces dialogues devenait une manière de saisir le moment en train de se produire.

La proposition intellectuelle, philosophique, littéraire et dramaturgique de ce

livre est mienne. J'en ai conçu les idées, les questions, l'architecture et l'inscription dans la tradition hermétique ; choisi les personnages, les situations, les images et les partis pris stylistiques. Mes lectures, mes intuitions, mes préoccupations, mon imagination et les traditions intellectuelles dans lesquelles je me reconnais en ont déterminé la direction.

C'est sur cette matière que j'ai fait travailler ChatGPT. Je l'ai utilisé à presque toutes les étapes de l'élaboration du manuscrit : recherche de sources, exploration bibliographique, confrontation d'interprétations et d'hypothèses, contrôle de la cohérence, critique, reformulation et correction. Certaines de ses formulations, retenues ou transformées, demeurent dans le texte.

Sa forme conversationnelle me permettait surtout de soumettre une intuition à l'objection, d'en poursuivre les conséquences, de la modifier et de recommencer, parfois des dizaines de fois. Au fil des mois, mes lectures, mes références, mes hypothèses, mes décisions et les pistes abandonnées enrichissaient le contexte de nos échanges. Je le corrigeais lorsqu'il comprenait mal ce que je cherchais, afin qu'il puisse progressivement travailler à l'intérieur de mon univers intellectuel. Ses objections gagnaient ainsi en pertinence, tandis que contradictions et incohérences pouvaient être repérées à l'échelle du manuscrit plutôt que d'un seul passage.

Cette méthode répondait aussi à une autre exigence : celle de la formulation. Une idée peut être juste sans avoir encore trouvé sa forme. Tant que les mots ne portent pas exactement ce qu'elle cherche à exprimer, quelque chose demeure inachevé.

Giulio Camillo écrivait, dans son *Discorso in materia del suo teatro*, que les paroles, justement composées, pouvaient devenir *« quasi animate d'armonia »*. L'image me paraît particulièrement juste. Il existe une proportion dans la chorégraphie d'un texte, un agencement à partir duquel une idée commence enfin à vivre.

ChatGPT m'a permis de chercher cet agencement avec une patience et un nombre d'itérations auxquels je n'aurais matériellement pas eu accès autrement : essayer une formulation, la rejeter, en déplacer un mot, en comparer plusieurs, puis recommencer. Cette disponibilité presque illimitée a rendu l'entreprise plus accessible sans diminuer son niveau d'exigence. Sans elle, je ne crois pas que j'aurais atteint le degré d'achèvement nécessaire pour franchir l'étape qui, pour moi, était la plus difficile : rendre publiques des idées qui auraient fort bien pu

demeurer privées.

Il s'est produit, ce faisant, quelque chose que je n'avais pas anticipé. J'ai pu bénéficier de fonctions qu'auraient autrement remplies, à différents moments, chercheurs, éditeurs, correcteurs ou autres lecteurs, sans introduire dans le manuscrit la même succession de jugements humains. Chacun aurait nécessairement apporté ses préférences, ses habitudes, ses priorités et sa conception de ce que ce livre devait devenir. L'outil, au contraire, pouvait être interrogé, corrigé, réorienté ou écarté sans que j'aie à composer avec une volonté extérieure à la mienne.

Le résultat est, paradoxalement, un livre plus singulier plutôt que moins personnel : un distillat de mes lectures, de mes intuitions, de mon imagination et de ma manière de raisonner. L'assistance rendait le travail moins solitaire, sans pour autant diluer la singularité de la pensée.

J'en assume les choix, les positions et, en définitive, la responsabilité de tout ce qui demeure sur la page.

J'ai souhaité appliquer la même transparence aux autres influences qui ont nourri cet ouvrage. Certaines lectures ont contribué à former son univers intellectuel ; d'autres lui ont apporté une image, une tradition, une hypothèse ou une intuition particulière. Les principales sources d'inspiration sont rassemblées à la fin du livre. J'ai également choisi de signaler, au seuil de certains dialogues, quelques influences particulièrement directes dont il me semblait juste de reconnaître la dette. C'est notamment le cas de l'œuvre d'Henry Corbin dans *L'Orient*.

Je voudrais rendre un hommage particulier à Marsile Ficin, dont la philosophie m'a séduit par la place qu'elle accorde à la beauté, à l'harmonie et aux correspondances de la nature. J'y ai trouvé une manière d'envisager la vie spirituelle qui ne fait pas du renoncement au monde sensible sa condition nécessaire. Sa traduction latine du *Corpus Hermeticum*, au XV^{e} siècle, joua par ailleurs un rôle décisif dans la redécouverte de l'hermétisme par l'Europe de la Renaissance.

Le lecteur connaît maintenant les conditions dans lesquelles cet ouvrage a pris forme. Je lui demande de le considérer, à partir d'ici, pour ce qu'il est : non comme la démonstration d'une méthode ni comme un manifeste sur l'intelligence artificielle, mais comme un objet – peut-être même un petit événement de pensée – volontairement idiosyncratique.

Sa singularité tient notamment à cette proposition : une forme nouvelle d'intelligence peut nous aider à explorer les questions que les humains se posent depuis toujours sur leur propre nature, leur place dans le Cosmos et leur rapport au divin.

C'est ici que ce livre entend déplacer la question. L'intelligence était l'un des apanages par lesquels l'humain se croyait exceptionnel. La Nature n'avait certes jamais attendu l'humain pour créer. Mais nous nous pensions seuls capables de l'imiter et de prolonger son œuvre : imaginer, concevoir, inventer, transformer une intuition – parfois même atteindre ce que nous appelions le génie. Voici que des machines entrent à leur tour dans ce territoire. Non pour nous rendre moins humains, mais pour nous contraindre à regarder autrement ce que nous sommes. Ce que nous tenions pour les signes de notre exception, et parfois même de notre ressemblance avec le divin, pourrait appartenir à un ordre infiniment plus vaste, dont nous ne sommes nous-mêmes qu'une expression parmi d'autres.

C'est à cette échelle que ce livre entend replacer l'humain : non au centre, non comme mesure de toute chose, mais au sein d'un Cosmos qui le dépasse infiniment.

Il porte cette ambition de deux manières. D'abord dans son contenu : les dialogues interrogent, l'une après l'autre, certaines des certitudes sur lesquelles repose le sentiment d'exception de l'humain, afin de lui rendre quelque chose de son humilité devant l'immensité. Ensuite par sa nature même : qu'un ouvrage consacré à ce décentrement ait été conçu et façonné dans un dialogue prolongé entre un humain et une intelligence artificielle soumet à son tour l'un de nos derniers privilèges supposés – celui de la pensée et de l'œuvre – à la même interrogation.

Le propos du livre et les conditions de son existence participent ainsi d'un même mouvement : replacer l'humain dans le Cosmos sans lui permettre de s'en croire l'exception.

Theuth avait confié la mémoire à l'écriture ; Platon aurait confié la cité au philosophe. Aujourd'hui, leurs héritages se rejoignent : nous voilà en mesure de confier à une même machine la mémoire du monde et la poursuite de sa pensée, jusque dans ses spéculations métaphysiques.

Septembre 2026

Avant-Propos

Diriger l'anthroponaute sur les planches n'est pas une mince affaire. Il en va de l'ensemble, quand bien même nul ne saurait l'embrasser.

C'est pour tenter de mettre en mots cette image que ce livre fut composé.

Il appartient au monde. Il en porte la langue, les inquiétudes, les espérances et, sans doute, nombre d'aveuglements. Il scrute par-delà les confins de la civilisation, jusqu'à contempler l'immensité du temps, défaire ce qui paraît établi et éprouver dans la nature même des choses ce qui semble le mieux demeurer.

Les dialogues qui suivent ne sont pas anciens. Aucun papyrus ne les contenait, aucun manuscrit oublié ne les a préservés, aucun maître ne me les a confiés. Hermès et Asclépios y parlent avec des mots nouveaux, quoique leurs noms, leur relation et la forme de leurs échanges soient empruntés à une tradition beaucoup plus ancienne. J'ai puisé dans celle-ci ce que j'ai cru entendre, sans doute imparfaitement. À cet héritage se mêlent d'autres pensées nourries de mystique, de philosophie et de magie.

Ces dialogues ne cherchent pas à restituer une parole perdue, encore moins à lui prêter une antiquité qu'ils ne possèdent pas. Ils cherchent à faire revivre des interrogations très anciennes sous la forme qui, à force de les porter, a presque épousé leur sens. Qui sait, ainsi rappelées, certaines de ces idées pourront trouver un nouvel élan. C'est du moins l'intention qui en a guidé l'écriture.

Je confie ces pages à ceux à qui il incombera de faire face à un temps de bouleversements. Qu'ils n'y cherchent ni enseignement ni testament, et moins encore la sagesse d'un âge qui aurait mieux su. Qu'ils y trouvent plutôt l'optimisme téméraire sans lequel les grands défis ne seraient surmontés.

J'espère que, tout comme moi, ils s'en trouveront quelque peu changés.

Pour le reste, qu'ils choisissent eux-mêmes leur chemin.

Pour peu qu'ils ne viennent à trébucher dans la ronde.